

# « “Demain” a rendu du pouvoir aux gens »

**Le réalisateur du documentaire phénomène « Demain » était à Bruxelles pour prendre la parole dans le cadre d'un forum sur le « corps européen de solidarité ».**

## Cyril Dion

Né à Poissy en 1978, Cyril Dion est écrivain, poète, réalisateur, militant écologiste. Après une formation et une courte carrière de comédien, il s'engage dans le secteur associatif. En 2007, il fonde avec Pierre Rabhi le mouvement « Colibris », qui vise à remettre l'écologie et l'humain au centre des préoccupations. Mais c'est surtout à partir de décembre 2015 qu'il se fait connaître au-delà du milieu militant avec la sortie de « Demain », qui recevra le César 2016 du meilleur documentaire.

Il porte cette éternelle marinière, comme celle qu'il arbore sur l'affiche de son documentaire événement, réalisé avec Mélanie Laurent. Plus d'un an après le phénomène *Demain*, ce film qui présente une kyrielle de solutions écologiques, sociales, solidaires qui fleurissent aux quatre coins de la terre, Cyril Dion parle avec le même style décontracté mais surtout le même engagement, la même énergie. Le lancement du « corps européen de solidarité », pour lequel il a été invité à Bruxelles, l'enthousiasme. Mais simplement comme un autre pas, un pas de plus, vers la société de demain.

**Pourquoi vous engagez-vous pour soutenir ce projet de « corps européen de solidarité » ?**

*Je ne suis pas directement engagé sur ce projet, mais j'ai accepté de venir à Bruxelles pour parler et soutenir son lancement. Tout ce qui peut susciter l'engagement des jeunes, le fait qu'ils trouvent du sens dans des activités*

*d'intérêt général et tout ce qui peut rapprocher les gens me paraît hyper important aujourd'hui. Dans un contexte où, dans plusieurs pays européens, la tendance semble plutôt de monter les gens les uns contre les*

*autres, le fait qu'ici, dans la capitale européenne, on propose à des jeunes de se mettre au service de la communauté, près de chez eux ou dans des pays qu'ils ne connaissent pas, cela me paraît très bien.*

**Peut-on attendre d'un tel projet qu'il génère une conscience dans l'ordre d'idées de votre film « Demain » ?**

*J'ai vécu un peu la même chose : j'ai commencé à 24 ans à m'engager pour des associations. Et ça fait naître des vocations. Ça permet de s'ouvrir au monde. Un des principaux blocages de notre société, c'est qu'il y a trop de personnes coincées, obligées de bosser pour des raisons alimentaires. Mais combien de ces personnes aiment réellement leur boulot ?*

**Pour s'engager, il faut du temps, de l'argent. C'est un luxe ?**

*Où il faut bénéficier de mécanismes*

*qui permettent de le faire à un moment de sa vie où c'est plus simple. Et le faire à ce moment-là peut permettre à des gens de se dire que c'est ce qu'ils veulent faire plus tard. Et pas travailler dans une boîte pour augmenter les dividendes des actionnaires ou faire grimper la croissance. Pour moi, on n'est pas sur cette planète pour ça : on est là pour trouver qui on est, s'exprimer, être heureux, mettre ses talents au service des autres.*

**Comment être sûr qu'on n'attire pas des jeunes qui sont déjà convaincus ?**

*Cette critique, on me l'a déjà faite pour mon film. Mais si les gens qui se sentent concernés se mettaient tous en chemin pour transformer la société, ce serait déjà formidable. De plus en plus le font. Mais beaucoup sont aussi coin-*

*cés dans un chantage au salaire. On a un crédit, une voiture, des enfants. C'est là que le piège se referme. C'est donc bien qu'on propose aux jeunes de*

*réfléchir avant qu'ils posent des choix rédhibitoires. On voyait bien dans Demain, avec les gens qui font de l'agriculture urbaine à Detroit, qu'il ne s'agit pas de bobos ! Ils se sont dit qu'au lieu de s'en aller et de laisser une ville morte ou de se taper dessus, ils allaient construire un projet qui les rapproche, qui recrée de l'activité économique et qui permette à leurs enfants de manger des choses saines.*

**On entend beaucoup dire que la jeunesse ne s'engage plus. C'est votre impression ?**

*Avant Demain, on n'avait jamais vu autant de jeunes qui allaient au cinéma pour voir un documentaire écolo. C'était dingue ! On n'a pas arrêté de nous demander de venir dans les écoles. Plus de 100.000 lycéens français l'ont vu en classe. L'étude européenne « Génération Quoi » publiée l'an dernier a montré qu'en France, la préoccupation n°1 des 18-34 ans, c'est l'écologie. Avant l'emploi, le terrorisme... (La même enquête en Belgique a donné le même résultat, NDLR.) Dans la campagne présidentielle française, plusieurs idées que nous portons depuis des années ont été intégrées dans des programmes*

*politiques. Quelque chose de culturel est en train de se produire. La bataille consiste à changer les représentations.*

*A partir du moment où on trouvera ça ringard d'avoir un 4x4, de travailler pour avoir plein de fric, une grosse baraque, cela se traduira dans les structures politiques et économiques. Je n'ai pas confiance dans le fait que des responsables politiques tiennent leurs promesses parce que je sais que c'est beaucoup plus compliqué que ça. La seule manière que des mesures soient appliquées, c'est de créer une coopération beaucoup plus étroite entre les citoyens et leurs élus, au jour le jour. La politique, il faut s'y intéresser tous les jours. Faire fonctionner la démocratie, ce n'est pas seulement pointer du doigt les élus, c'est prendre notre responsabilité en tant que citoyens de faire ce travail de monitoring toute l'année, de s'engager.*

**d'autres films sur le sujet, c'est l'optimisme qu'il insufflait aux spectateurs... Vous conservez cet optimisme aujourd'hui, alors que l'actualité se fait de plus en plus pesante ?**

*Je ne suis pas un optimiste, je ne l'ai jamais été, d'ailleurs. Il n'y a aucune raison d'être optimiste, honnêtement :*

*la situation s'aggrave depuis des décennies. Par contre, on a toutes les raisons d'être déterminé. J'ai toujours tiré de l'énergie de ce que je faisais : quand vous menez un projet qui fonctionne, ça vous donne de l'énergie. Pas de l'optimisme, mais de l'énergie. Nous devons sortir de cette tendance à tout attendre de l'État et de la collecti-*

*vité. Essayons d'abord de faire des choses ensemble, donnons-nous les moyens d'y arriver et ensuite, si le politique ne remplit pas son rôle, on peut critiquer. C'était ça l'idée de Demain : rendre du pouvoir aux gens. ■*

**Propos recueillis par  
ÉLODIE BLOGIE  
CORENTIN DI PRIMA**

## le projet Trente mille jeunes Européens déjà inscrits

C'était le 14 septembre dernier : dans son discours sur l'état de l'Union, le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, lance la création d'un « corps européen de solidarité ». L'objectif : proposer aux jeunes de 18 à 30 ans de s'engager dans des projets d'aide à la collectivité à travers toute l'Europe. Qu'il s'agisse d'aider les réfugiés en Grèce, de protéger les forêts espagnoles des incendies qui les guettent, de reconstruire des villages détruits par des catastrophes naturelles, comme en Italie, ou simplement d'accompagner des personnes âgées dans un home près de chez soi ou des jeunes de quartiers défavorisés : les pistes sont infinies.

« Le président Juncker a lancé ce projet sur la base de deux constats, explique Jimmy Jamar, chef de la représentation de la Commission en Belgique. La difficulté de l'Europe en termes de confiance et sa difficulté à lutter contre le populisme. Après le Brexit, énormément de

jeunes nous ont contactés. Ils nous disaient tous : "je me sens Européen, je suis jeune, qu'est-ce que je peux faire pour aider l'Europe ?" Après une année 2016 très douloureuse, on sent que des choses se passent... »

L'une des forces du dispositif est de s'adresser à tous les jeunes, insiste Jimmy Jamar, au contraire du programme Erasmus, par exemple, qui vise des étudiants qui maîtrisent déjà un peu une langue étrangère. Mais comment faire pour que l'information parvienne à des jeunes peu au contact des institutions ?

En réalité, le corps européen soutient et rassemble des initiatives qui existent déjà et qui sont gérées par des associations de terrain, en contact avec les jeunes donc, dans les différents États membres. Les logements et déplacements des jeunes sont pris en charge par

l'Europe. Par ailleurs, les missions, qui vont de deux à douze mois, pourront être volontaires ou profession-

nelles. L'idée étant aussi d'offrir une première expérience professionnelle. Une possibilité à surveiller de près, pour éviter toute dérive.

Le corps européen de solidarité a été lancé officiellement le 7 décembre. Les responsables européens s'attendaient à glaner 10.000 inscriptions en un mois... Mais le chiffre a été atteint en une semaine ! Actuellement, 30.000 jeunes Européens se sont déjà manifestés. La Commission espère placer 12.000 à 14.000 volontaires d'ici la fin de l'année. ■

**C.D.P. et E.B.L.**